



Bulletin de liaison
La vie en abondance

Mars 2017
No 95

Thème du bulletin :

**« N'aie pas peur :
ouvre ton cœur... »**

La Maison Les Béatitudes

2295, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC, J1K 1K7
819-563-7609 www.mbeatitudes.net

Thème 2016-2017 : « N'aie pas peur : ouvre ton cœur... »

Soumettre un texte :
jacques_trudeau1@videotron.ca

Abonnement par courriel :
communautaire@mbeatitudes.net

« N'aie pas peur : ouvre ton cœur... »



Par : Jacques Trudeau

« ...un souhait qui revient continuellement et de mille et une façons, c'est bien le souhait de la paix » écrivait Jean Beloin. N'aie pas peur, ouvre ton cœur à Dieu et la Paix sera en toi, la Paix sera dans ton cœur et, dans ton cœur, la Paix de l'Esprit règnera, l'Esprit qui resplendit et qui respecte la vie.

« *Tout acte d'amour est une œuvre de paix, si petit soit-il.* » Mère Teresa

Dans les moments difficiles, « n'aie pas peur, je suis dans ton cœur et je t'aime infiniment » : ainsi Dieu me reconforte. J'accepte d'être aimé par Dieu au travers les gens que je côtoie. J'apprends l'amitié du rapprochement. Rien ne construit plus une communauté que d'ouvrir son cœur. C'est lorsque je suis vrai que Dieu se manifeste.



Ouvre ton coeur sans peur



Par : Lise Morin

Bonjour,

Les communautés Foi et Partage ont le privilège d'accueillir des personnes qui possèdent l'humilité de reconnaître leurs diverses « pauvretés ». Leur coeur est ouvert aux valeurs reflétant la belle spiritualité de Jean Vanier inspirée de la Parole de Dieu.

En effet, l'accueil, la simplicité, l'entraide, la fraternité, le service, le partage, la prière et l'amour habillent chaque ressourcement. Loin d'être parfait, tout de même, chacun-e apporte sa propre couleur et ensemble nous récoltons beaucoup de fruits féconds.

Tout ceci se vit sans peur du « paraître » car c'est « l'être » qui prédomine. Les personnes ouvrent leur coeur de façon gratuite et spontanée tel un don offert. C'est un « oui » donné à l'appel du Seigneur à vivre dans une modestie certaine et y trouver du doux bonheur.

Je vous invite à oser venir ouvrir, dans la confiance, votre grand coeur à Foi et Partage. Jésus vous attend.

Joyeuses Pâques! ✝



« N'aie pas peur... ouvre ton cœur... »



Par : Marie-Thérèse Mailloux

Nelson Mandela a dit: « J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre. »

La peur est une émotion normale qui peut, à l'occasion, rendre de grands services, même nous sauver la vie. Si la peur ne peut empêcher la mort, elle peut à coup sur, nous empêcher de vivre. Elle nous paralyse, fait que nous nous retranchons à l'intérieur de nos frontières. Autant il est normal d'avoir peur, autant il est important de confronter sa peur pour la dépasser, pour pouvoir vivre. Mais comment faire?

Seule je ne peux pas dépasser, contrôler mes peurs, parce que je me sens petite, dépourvue de toute aide. L'enfant devant un danger, réel ou imaginaire, est porté à se replier sur lui-même, il cherche à se cacher pour se protéger. (Mon frère m'a raconté que, quand il était petit, il s'était caché dans une garde-robe quand il y avait eu un feu de cheminé à la maison.) Si son père le prend par la main, fait, avec lui, quelques pas dans la nuit de sa peur, alors l'enfant se calme, découvre la lumière



qui perce la noirceur. L'enfant a besoin de l'autre pour apprivoiser sa peur, il peut alors prendre conscience que la peur n'est pas la mort, la fin, la paralysie. La peur n'est pas le danger, mais la réaction devant la situation qui effraie. L'enfant arrive à dépasser sa peur parce qu'il s'ouvre à son père, parce qu'il lui fait confiance. Il sait que son père est plus fort que lui et il croit qu'il ne l'abandonnera pas.

Nous ne sommes pas seuls. Chacun, chacune, nous avons un Père qui nous aime, qui nous chérit. Il nous a envoyé son Fils, Jésus, pour nous apprendre, pour nous dire son amour. Souvent la vie nous fait peur, nous nous sentons dépourvu, seul, abandonné. Tout au long de sa vie sur terre, par son obéissance durant toute sa vie cachée, par ses enseignements et ses actions durant sa vie publique, Jésus nous a appris comment faire confiance, comment nous laisser guider par Dieu. Il nous a appris à ouvrir notre cœur pour partager, pour nous dire, pour dépasser nos peurs.

Ouvrir son cœur c'est, premièrement, croire en la vie et aussi en l'autre, notre voisin, notre compagnon et même l'étranger, celui qui nous dérange et peut nous faire peur. Il y a toujours eu des personnes ou des situations qui nous rendent inconfortables, inquiets, dépourvus. C'est à ces moments-là que nous devons et pouvons ouvrir notre cœur à Dieu, notre Père, pour lui demander de nous prendre par la main, de faire quelques pas avec nous dans la nuit qui nous habite.

Dans les Évangiles, nous voyons souvent Jésus se retirer à l'écart pour prier, pour entrer en relation plus intime avec son Père. Je crois sincèrement que Jésus a eu peur lui aussi car si Jésus était Dieu, il était aussi pleinement homme. Comment a-t-il pu alors dépasser ses peurs, avancer, accomplir sa vocation, celle d'annoncer la Bonne Nouvelle, le salut pour tous les humains et non pas uniquement pour les privilégiés ?

C'est par l'exemple que Jésus nous a appris à ouvrir notre cœur. Il accueillait tous ceux et celles qui, quelle que soit leur condition, brûlaient de désir pour découvrir et accueillir en eux la joie et la paix de Dieu. Le lépreux était plus important que la peur d'attraper la lèpre. Accueillir le pécheur lui donnait le courage d'affronter les critiques, les jugements des docteurs de la loi. Pour lui le Sabbat était fait pour l'homme, pour lui permettre le repos et non le contraire. Il était plus important de guérir le malade que de respecter la loi du Sabbat qui exigeait de ne rien faire.

Parce que Jésus ouvrait son cœur, il avait en lui la confiance que Dieu est plus important que les tracasseries humaines. Il croyait que l'amour de Dieu pour les hommes se réalisait par l'amour qu'il portait à ses frères en humanité.

Ouvrir mon cœur à Dieu, c'est m'appuyer sur lui, lui faire confiance, croire qu'avec lui je peux quitter le monde de la peur qui me paralyse, qui me fait me replier sur moi-même.

« N'aie pas peur... ouvre ton cœur », c'est la façon de vivre.

Je veux ajouter que la tragédie de Québec que nous venons de vivre ainsi que l'élan de solidarité suite à ce drame sont, selon moi, des exemples concrets de ce peuvent faire l'ignorance, la peur mais aussi l'ouverture à l'autre, le désir de la rencontre.

« Ouvre ton cœur... et tu n'auras plus peur. » ✝



N'aie pas peur, ouvre ton cœur



Par : Michel Denis

J'ai trouvé deux citations qui me semblent éclairantes, en lien avec notre thème de l'année.

Une première est du philosophe Frédéric Lenoir : « Ouvrir son cœur, c'est accepter de vivre dans une certaine vulnérabilité, accepter la possibilité de tout accueillir, y compris celle d'être blessé. C'est prendre le risque de vivre pleinement. » L'autre citation est de notre ami Jean Vanier : « Accueillir c'est toujours risquer, c'est toujours déranger. Mais Jésus ne vient-il pas nous déranger dans nos habitudes, nos confort, nos lassitudes? Il faut que nous soyons constamment stimulés pour ne pas tomber dans un besoin de sécurité et de confort et continuer à marcher de l'esclavage du péché et de l'égoïsme vers la terre promise de la libération ».



Je crois que le maître-mot, c'est : « oser », oser la confiance, le risque de la vie, de la joie. Oser, c'est par exemple oser dire bonne journée à l'inconnu que je croise lors de ma marche autour du lac des Nations, et ce même si les personnes plus souvent qu'autrement m'ignorent. Oser, ne serait-ce pas aussi oser refaire confiance, suite à un non, à une blessure dans mes relations, oser reprendre le chemin de la fraternité, de la fête, de l'appartenance à un groupe.

Si je laisse à nouveau résonner en moi notre thème de l'année, il me vient aussi cet autre passage de notre ami Jean Vanier : « Tant que j'étais seul, je pouvais croire que j'aimais tout le monde; étant maintenant avec d'autres, je réalise combien je suis incapable d'aimer, que reste-il de bon en moi? Il n'y a plus que ténèbres, désespoir et angoisse. L'amour est une illusion. Je suis condamné à la solitude et à la mort. » Il me vient aussi cette autre citation de Frédéric Lenoir : « Nous avons tendance à nous méfier de l'extérieur, de l'inconnu, du monde en général. Il est pourtant essentiel de surmonter ses peurs, de soigner ses blessures pour apprendre à retrouver cette confiance, car c'est elle qui nous permet d'avancer ».

Mais c'est encore pour moi toujours le maître-mot « oser » qui me revient, oser me joindre à un groupe, à une petite communauté, oser aller faire un tour à la Mosquée, un tour de fraternité, oser dépasser mon petit cercle d'amis, pour m'ouvrir; n'est-ce pas d'ailleurs l'invitation de notre pape François.

L'Église nous invite à nous rapprocher de notre voisin plutôt que de le craindre, lui donner une chaude poignée de mains plutôt que de le fuir par peur de la grippe; elle nous lance des invitations à fraterniser, à s'impliquer, par exemple pour une liturgie vivante.

Il ne faut pas oublier aussi d'oser Dieu, oser lui dire nos peurs, oser le pardon, oser prendre du temps pour laisser résonner en soi, laisser enraciner la parole de Dieu, parole qui nous dit si souvent : « Confiance, ne crains pas. »

Que dire aussi de tous ces moyens pour travailler sur nos peurs, tables d'échange, de mises en situation, accompagnement, décharge motrice, repos...

Je termine avec ce passage qui nous entraîne sur le chemin du oser encore pour plus de vie, de bonheur. Ce passage est une résultante de notre marche vers le 35^e anniversaire : « Les relations,



l'appartenance communautaire est un refuge qui rassure le plus faible et lui apporte le bonheur. Les relations vécues dans la chaleur humaine favorisent la croissance et la guérison, permettent de faire alliance dans nos fragilités, mais aussi dans nos dons. Elles donnent droit à l'erreur et permettent d'apprendre à vivre la gratuité dans la relation ». ✝

J'ouvre grand mon coeur



Par : Isabelle Plante

La plus belle phrase dit : « n'aie pas peur, ouvre grand son cœur » aux gens de la communauté super agréables auprès de moi.

Il avait personnes tiennent à moi en plus ça rend plus heureuse appartenir à groupe super fun à se donne corps et âme aux personnes me redonne à contribue à me sentir parfaitement femme de service à chaque personne à sa manière à faire plaisir autres personnes habitent à La Maison Les Béatitudes sais comment faire plaisir aux gens de coeur débordant tant amour à eux autres amener mets préparés, par exemples biscuits et muffins.

Aujourd'hui eu appel m'a fait chaud au coeur pensionnaire vivant La Maison Les Béatitudes su redonner un sourire sa figure à elle-même en donnant gros livre de Céline Dion. Sûr et certain elle glisse un mot aux gens de la communauté en groupe a su partager sa joie avec elle-même.

Un privilège avoir apporté un regain énergie à tous ensemble formons un trésor au fond chaque personne me donne encore ce goût de vivre auprès eux autres chaque année à continue avance au fondement propre existence de vie au bout mission remplir promesse au coeur auprès eux autres.



Vive Maison Des Béatitudes autant effet sur moi au long terme ma cours de ma vie avec eux autres presque tout le temps va durer en santé à me conserve entièrement auprès eux autres, merci beaucoup à longévité ma vie entièrement. ✝

Prière d'un grand-papa

Texte de Jules Beaulac
soumis par Jacques Casse

Seigneur, il paraît que je suis
rendu à un âge
« respectable »...

Moi, personnellement, je me sens encore
jeune : je veux te dire pourquoi et du
même coup t'en remercier.



Grand
-Papa

C'est que, vois-tu, si j'ai pris des raideurs aux
coudes et aux jarrets, j'en ai perdu dans
mon caractère et dans mon parler.
On dirait que plus mon corps vieillit, plus
mon cœur rajeunit, les gens m'aiment
bien ainsi... et moi aussi!

Merci de me garder encore capable d'aimer
mes enfants, d'en être aimé aussi.
Et garde-moi toujours près de Toi.
Amen

Jusqu'où va la vie ? Atatuk



Par : Denis Pontbriand

Dans le village d'Atatuk, la saison de chasse n'avait pas été bonne cette année. Les phoques avaient été ramenés au village, dépecés et répartis entre les familles. Une mince réserve pour passer l'hiver. Atatuk se souvient de sa dernière expédition de chasse. Sa vue commençait à baisser et à deux reprises avec un tir moins précis, le javelot avait raté la cible. Il n'avait rien ramené à mettre dans le partage commun avec les autres chasseurs. Deux mois s'étaient écoulés et ce soir chacune de ses bouchées avait le goût d'une nourriture enlevée aux enfants et petits enfants. Sa décision était prise. Le lendemain matin, avant les autres, il se leva, s'habilla, prit un sac à dos dans lequel il mit une réserve d'huile, une lampe creusée à même la pierre à savon, un grand couteau en bois et deux pierres à feu avec de l'étope séchée. Il sortit, s'éloigna à une heure de marche du village, prit le couteau de son sac et découpa de nombreux blocs de neige. À genoux dans son igloo miniature, il versa l'huile dans la lampe. L'étincelle de l'entrechoc des deux pierres mordit dans l'étope et le feu tira sa langue. Assis, perdu dans ses pensées, Atatuk revoyait son père, sa mère, sa femme, ses grands et petits enfants. Dans sa tête, le traîneau à chiens glissait sur la neige en compagnie des autres chasseurs. Depuis deux heures déjà la lampe avait fini de dévorer sa pitance d'huile, l'engourdissement gagnait ses membres lentement. Il repassait une vie d'homme, en paix avec lui-même. Sa vue, tout comme ses idées, se perdaient dans un brouillard qui s'épaississait. En lui, le simple sentiment de faire ce qu'il devait faire pour nourrir les siens une dernière fois, leur laisser sa portion de nourriture pour qu'ils survivent à l'hiver et, comme la lampe, c'était à son tour de laisser sa flamme rejoindre le pays des chasses éternelles.



Quelqu'un a déjà dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » et « Ma vie, personne ne la prend, c'est moi qui la donne. » ✝

Marche mariale vers le Cap



Bienvenue à notre pèlerinage à pied de Sherbrooke vers le Cap-de-la-Madeleine, **du 6 au 15 août** prochain.

Site web: www.foietpartage.net/marchemariale (voir notre Vidéo)

Pour informations supplémentaires :

Michel Denis, 819-563-7609, poste 151 (michel.denis@mbeatitudes.net)

Faites passer la bonne nouvelle à vos ami(e)s.

Où es-tu ? Que fais-tu ?



Par : Christine Blais

Ma sœur jumelle, Christiane, et moi avons passé beaucoup de temps ensemble lors de son vivant. Nous faisons toutes sortes d'activités intéressantes ensemble, (ex : aller cueillir des framboises et des bleuets), nous avons des amies communes pendant notre adolescence, etc. Elle est décédée à l'âge de 39 ans un 13 décembre. Évidemment, j'ai trouvé cette perte très difficile à vivre car des jumelles, ça ne se sépare pas aussi facilement que 2 autres personnes. Quelque temps après, une fille demeurant dans un immeuble voisin de chez moi m'annonce qu'au ciel, les membres de notre famille sur la terre ne sont plus membres de notre maisonnée au paradis. Ah! Non ! Pas une autre séparation à vivre, pensais-je ! Je me sens abandonnée, tout comme une fille seule dans le désert. Perdue dans ma douleur, je ne me souviens plus des connaissances que j'avais au sujet des décédés. Cependant, je pense que cette fille a peut-être un autre éclairage sur le sujet.



Christine et sa sœur Christiane (2 ans) avec une éducatrice

Ma vie poursuit alors son cours. Parfois je me demande : où est Christiane ? Que fait-elle là-haut ? Pense-t-elle encore à moi ? Évidemment, je n'obtiens aucune réponse de sa part même si j'aimerais bien en recevoir une.

Un an après son décès, je découvre « par hasard » un livre traitant des coïncidences (*Enquête sur les coïncidences ou Les joies du hasard*, Guillemette Racine). Je le lis avec beaucoup d'intérêt. Dans le bouquin, l'auteure vit certaines difficultés et voit sans cesse le nombre 48 surgir fortuitement dans sa vie : sur les plaques d'immatriculation des autos qui circulent devant elle, sur la cote des livres qu'elle emprunte à la bibliothèque, sur l'heure de son cadran quand elle le regarde, etc. Phénomène parlant, elle est née en 1948. Elle commence à se demander si ces signaux ont un sens. Elle amorce donc des recherches sur ces coïncidences. Elle finit par conclure que c'est son arrière-grand-père qui essaie de la contacter pour lui montrer sa présence et la rassurer.

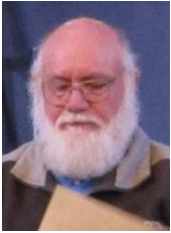
Lire ce bouquin m'a beaucoup aidée. Depuis ce temps, je regarde si Christiane m'envoie des signes et maintenant je peux dire que j'en vois à tous les jours : je croise parfois une jumelle qui demeure près de chez moi, je vois la chanteuse Annie Villeneuve à la télé, le nombre 13 ici et là, des chroniqueurs(es) à la télé du nom de Christian(e), la couleur magenta qu'elle adorait, etc. Ces signes me rassurent et je me sens moins seule sans Christiane. Ça m'apporte de la joie au cœur de constater qu'elle me manifeste sa présence. J'ai si hâte de la revoir au ciel !



Malgré ses grandes fragilités, Christiane a porté beaucoup de fruits au cours de sa vie : sa profondeur, sa dévotion à la Sainte Vierge, sa foi, sa tendresse, son entraide envers les aveugles et autres, sa loyauté, sa sincérité, son intégrité, son acceptation des démunis, sa simplicité, son sens de l'humour, sa générosité, sa sensibilité, etc.



Les « bons » et les « méchants »



Par : Jean Beloin, s.c.

Il y a quelque temps, je lisais, dans « La Tribune », un petit article qui faisait allusion aux « bons » et aux « méchants ». Qui sont les « bons » ? Qui sont les « méchants » ?

Comme beaucoup de mes contemporains, j'ai tendance à me classer dans le camp des « bons » avec tous ceux et celles qui, évidemment, pensent comme moi. Ils ont, de préférence, les mêmes valeurs morales, les mêmes opinions sur la politique, le même Dieu et la même façon de pratiquer leur religion, les mêmes coutumes, la même langue et, comme moi, ils savent bien faire les choses etc...



Puis il y a tous les autres qui, malheureusement pour eux, se retrouvent dans le camp adverse, celui des « méchants » dont je veux me protéger de toutes sortes de façons et surtout en les tenant le plus éloigné possible de moi ou de mon groupe d'appartenance. C'est ainsi que l'on finit par élever toutes les sortes de murs imaginables, qu'ils soient physiques, légaux, psychologiques ou autres. Ces autres sont tellement intolérables et différents de moi et des groupes auxquels je m'identifie, qu'au fond de moi je souhaiterais pratiquement les voir disparaître, surtout si je ne parviens pas à les changer ou à les « convertir ». J'en suis

presqu'à me dire : Que le monde serait beau et paisible, que la vie serait belle s'ils n'étaient pas là...

Mes propos peuvent laisser croire que je fais allusion au vaste monde lointain sur lequel je n'ai aucun pouvoir. Mais rapprochons-nous un peu... est-ce l'harmonie totale entre les trois nations qui forment notre pays (autochtones, francophones et anglophones)? Plus près de nous, dans notre « belle province », à ce que je sache, ceux de gauche n'ont pas tellement d'atomes crochus avec ceux de droite... Mais le Canada et le Québec, c'est encore trop grand et trop loin de moi, de nous. Si nous voulons mettre le focus un peu plus près, dans notre propre ville qui est plus à notre portée, que pensent ceux qui n'apprécient pas notre maire de ceux qui l'ont en admiration? Même là je peux ne pas me sentir tellement concerné; prenons alors le risque d'arriver dans notre propre maison, famille ou communauté. Même ici, chez-moi, je peux classer mes frères et sœurs en « bons » et « méchants », jusqu'à un certain point bien sûr, mais il arrive parfois que les différences et les divergences soient tellement marquées que nous nous mettons à ériger des murs invisibles qui peuvent même devenir plus dommageables émotionnellement que des murs physiques. Sincèrement, je pense qu'il me faut aller encore plus près, à la source même de toutes ces divisions et intolérances qui foisonnent en notre monde. En moi-même, dans mon propre champ, je retrouve de l'ivraie au milieu du bon grain. En moi-même il y a un « bon » qui se justifie de condamner un « méchant », en moi, que je voudrais bien éliminer. Le monde n'est peut-être pas celui dont je rêve mais, moi-même, je ne suis pas celui dont j'ai rêvé.

Et si ça dépendait du point de vue où on se place? Ceux de l'autre camp que j'ai facilement tendance à identifier comme des « méchants » m'identifient probablement, de leur bord, comme un « méchant » et ce qui apparaît comme un mal à mes yeux apparaît probablement comme un bien

aux yeux de ceux d'en face. Notre perception peut être faussée, nous pouvons faire des erreurs de jugement mais comment juger de la bonne ou de la mauvaise volonté de l'autre? Est-ce qu'une personne humaine peut vraiment être capable, consciemment, de vouloir du mal à une autre personne humaine sans percevoir ce mal comme un bien ou un mal subordonné à un bien supérieur à poursuivre?

Les différences me font peur et c'est un véritable défi que d'arriver à voir les différences de l'autre comme des heureux compléments à mes manques. Le jour où j'y parviendrai, mes peurs commenceront à s'estomper, je ne percevrai plus l'autre comme une menace permanente, je me sentirai moins attaqué ou victime et je serai alors prêt à essayer de collaborer à bâtir des « ponts » qui pourront nous rapprocher.

Connaître quelqu'un avant de connaître sa différence fait fondre bien des préjugés. Je connais maintenant, personnellement, plusieurs personnes qui se retrouvent « classées » dans des catégories ou groupes qui me faisaient peur et auxquels je n'aurais jamais voulu être identifié, des catégories ou groupes dont je n'avais surtout pas envie de me rapprocher. Les connaître, individuellement, un par un, a changé mon regard sur l'ensemble des personnes appartenant aux catégories ou groupes qui sont les leurs et je sais maintenant que dans toutes les catégories ou groupes imaginables, il y a du bon monde et d'autres, disons, moins bons à mes yeux parce qu'ils ne voient pas la réalité sous le même angle que moi ». Pour ceux ou celles qui se demandent de qui je parle, je peux mentionner, entre autres, deux familles de musulmans, une femme prêtre anglicane, une famille baptiste, un couple des Témoins de Jéhovah, quelques personnes homosexuelles, une personne qui a connu l'enfer de la drogue, etc... Mes exemples ne sont probablement pas les tiens mais je t'invite à prendre le temps d'identifier les tiens. Quels sont ces catégories ou groupes ou peuples que tu étiquetterais facilement et globalement comme « pas bons » ?

Jean Vanier nous a souvent invités à identifier notre « ennemi ». Ensuite, lorsque nous avons



réussi à l'identifier, il nous invite à écouter l'appel de Jésus qui nous dit : « **Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent** ». (Mt 5, 44) Pas facile à faire me direz-vous... C'est vrai mais, en même temps, ce genre de défi surhumain devient une occasion privilégiée pour Lui demander Son aide. Dans mon cas, j'ai comme une grande

résistance à demander de l'aide surtout si je pense que je peux parvenir à m'en sortir tout seul. Ces « défis de l'impossible » peuvent donc m'aider à consolider ma relation à ce Dieu Père qui ne demande pas mieux que de venir au secours de ses enfants qui l'appellent.

« *Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !* » (Ps 83, 6) Personnellement je rends grâce à toutes ces personnes qui, sans le savoir, m'ont permis d'ouvrir des chemins nouveaux dans mon cœur, des chemins qui m'ont aidé à juger moins sévèrement certains groupes ou catégories de personnes ou du moins à ne pas mettre tout ce monde dans le même panier et reconnaître que partout je peux trouver du « bon » monde. ✝

Anniversaires des abonné(e)s du bulletin

• Robert Dumont	16 mars
• Mary Munroe	17 mars
• Luce Beaulieu	18 mars
• Lauréanne Hogan	24 mars
• Marie-Thérèse Mailloux	25 mars
• Jean St-Arnaud	25 mars
• Jeanne-Mance Santerre	27 mars

• Maria Hurtubise	1 avril
• S. Yolande Allard	2 avril
• Paul Fredette	2 avril
• Betty Clayton Paul	6 avril
• Robert Laparé	6 avril
• S. Angèle Gagné	7 avril
• Hugues Mailloux	9 avril
• Claire Boulet	11 avril
• Michel Denis	15 avril
• Claudette Roy	15 avril
• Gilberte Gil Pontbriand	16 avril
• Pierre Choquette	17 avril
• Gabrielle Dallaire	18 avril
• S. Raymonde Picard	19 avril
• Pierre St-Pierre	21 avril
• Alain Fillion	22 avril
• F. André Cloutier	24 avril
• Claudette Montreuil	24 avril
• Réal Roy	27 avril
• Clémence Grenier	30 avril

• Clémentine : 11 ans aux Béatitudes	1 mai
• S. Gisèle St-Jean	2 mai
• P. Luc Lantagne	3 mai
• Danielle Pichette	5 mai
• Mélanie Bachand	10 mai
• Françoise Breault	10 mai
• Monique Daigle	11 mai
• Nicole Bossé	14 mai

• Louise Corriveau	19 mai
• Béatrice Lubwe	20 mai
• S. Jacqueline Beaudette	29 mai
• Julie Doyle	29 mai
• F. Claude Doyon	31 mai

• Christine Blais	1 juin
• Isabelle Plante	2 juin
• Gertrude Beauregard	3 juin
• Mgr André Gaumond	3 juin
• Marcel Dumais	4 juin
• Alain Nappert	4 juin
• F. André Bédard	5 juin
• Dominique Vallée	8 juin
• Suzanne Bruneau	9 juin
• Gérard Bourque	10 juin
• Alain Gsell	11 juin
• Sylvie Joubert	11 juin
• Jacques Archambault	13 juin

Décès

- Diana Duhaime, mère de Pauline Demers, le 1^{er} janvier à 96 ans
- Carmen Leblanc Métivier, mère de Ghislaine Métivier, le 13 février à 93 ans

Thème du prochain bulletin :

« Mon espérance dans notre monde »

Calendrier

Dimanche, 12 mars :
Foi et Partage
Paroisse Précieux-Sang 13h30 à 18h45

Samedi, 18 mars :
Ressourcement communautaire
(accueil à 9h00) 9h30 à 16h00

Mercredi, 29 mars :
Mourir dans la dignité 16h00 à 20h30

Jeudi, 6 avril :
Journée d'adoration 7h00 à 22h00

Dimanche, 9 avril :
Foi et Partage, démarche du Pardon
Maison Les Béatitudes 13h30 à 18h45

Mercredi, 19 avril :
Le Jour de la Terre 16h00 à 20h30

Samedi, 29 avril :
Rencontre communautaire et formation
(accueil à 9h00) 9h30 à 16h00

Samedi, 6 mai :
Grand ménage (repas fourni) 9h00 à 13h00

Dimanche, 7 mai :
Foi et Partage
Paroisse Précieux-Sang 13h30 à 18h45

Mercredi, 10 mai :
Fête regroupée de Armand Pelletier, Jean Beloin, Jacques Trudeau
(pour les membres ou sur invitation)
(accueil à 15h30) 16h00 à 20h30

Mercredi, 17 mai :
Évaluation et planification des activités du mercredi 16h00 à 20h30

Samedi, 27 mai :
Retour annuel communautaire et choix du thème 2016-2017 9h30 à 16h00

Jeudi, 1^{er} juin :
Journée d'adoration 7h00 à 22h00

Dimanche, 11 juin :
Foi et Partage
Maison Les Béatitudes 13h30 à 18h45